

Marc Strauss

D'un objet l'autre

Objets plus-de-jouir en toc et à foison d'un côté, objet *a* de l'autre. Les rapports entre les offres de notre civilisation et celle de la psychanalyse ne semblent pas aller dans le sens d'une grande harmonie. Comment caractériser alors leurs liens : ignorance mutuelle, coexistence, opposition, voire affrontement armé ? Mais cette question ne se retrouve-t-elle pas aussi dans chaque cure, divisant le sujet lui-même, sinon l'analyste ?

« Le ménage n'est jamais fait que par qui pourrait mieux faire »

J. Lacan

Cela nous a été répété à foison ici : selon Lacan, qui a pourtant inventé l'objet *a*, les analystes seraient les plus mal placés pour l'appréhender. Rassurons-nous, ce n'est pas parce qu'ils seraient plus bêtes que les autres, mais pour des raisons de structure : difficile de... de quoi ? de percevoir, de saisir, de connaître, disons d'explicitier la place où on se situe, la place d'où on parle, d'où on agit. *Selbstansbauung* que ça se dit en hégélien, cette auto-perception dont Lacan nous a démontré l'impossibilité à partir de la logique du signifiant ; mais ça peut aussi se dire sous la forme de ce qui serait un proverbe chinois que j'affectionne : le mille-pattes qui se demande dans quel ordre fonctionnent ses pattes est arrêté sur le bord de la route.

Mais enfin, même si les psychanalystes se conduisent à l'occasion comme des sales petites bêtes, ils n'ont pas la fantastique charge d'avoir à se débrouiller de mille pattes, cinq leur suffisent très amplement pour s'embrouiller les pinceaux.

Les cinq en question sont évidemment les cinq discours.

Je suppose que vous avez corrigé mentalement ce que je disais, en reformulant « quatre discours » au lieu de cinq. Mais enfin, en plus des qua-

tre lexicalisés comme tels, nous savons qu'il y a aussi, et nous en parlons assez, le discours du capitaliste. Que Lacan ait gardé l'expression « quatre discours » nous amène à nous interroger sur l'appartenance du capitalisme à la civilisation. Mais aussi curieuse soit-elle, c'est bien celle dans laquelle nous vivons et même si ce discours défait les liens sociaux, il n'en régit pas moins une part plus ou moins importante de notre vie quotidienne.

Ainsi, puisque d'une part saisir ce qu'il en est de l'objet *a* est le plus difficile dans le discours analytique, puisque d'autre part la civilisation est ce qui s'établit des discours en exercice, comme traitement de la jouissance à travers un lien social, commençons par ce qui serait le plus simple : l'objet *a* dans les autres discours, autres que le DA.

Des cinq, il en reste donc quatre.

1. À tout seigneur tout honneur : que veut dire l'objet *a* dans le discours du maître (DM) ?

Il y est en bas à droite, production du travail, du savoir-faire de l'esclave. Une production qui ne lui appartient pas, lui est dérobée par le maître.

Il y a donc dans cet usage du *a* une dimension tout à fait substantielle, l'esclave ce n'est pas pour produire du rien qu'on le nourrit, bien au contraire.

La dimension de manque inhérente à l'objet *a*, une dimension que Colette Soler dans son exposé introductif a largement mise en avant, s'y retrouve pourtant aussi. Elle se retrouve dans le fait que le produit de son travail est perdu pour l'esclave.

Remarquons que c'est une perte partielle, l'esclave ne perd pas tout pour autant : il ne perd pas la vie, ni la jouissance. Il ne perd même pas son identité, même si cette dernière se limite au nom que lui donne le maître, au fait d'appartenir à sa maisonnée. Lacan a assez insisté, au risque d'être quelque peu choquant, en tout cas politiquement très incorrect, sur le bonheur d'être esclave.

Et c'est vrai, finalement : qu'est-ce que ça peut bien faire de ne pas garder le produit de son travail si on ne perd pas le savoir-faire, qui est quand même une forme de savoir y faire avec le corps, donc avec la jouissance en effet. Serait-ce là l'explication de ce fantasme récurrent des sociétés impérialistes, qui a fait l'objet d'une publication récente par une anthro-

pologue, le fantasme d'une hyper sexualité, ou d'une hyper puissance des groupes dominés, les Noirs ou les Juifs.

L'esclave ne perd pas tout, c'est pourquoi la spoliation de l'esclave ne sera véritablement consommée que lorsque le maître s'appropriera en plus ce savoir faire, ou plutôt le rendra inutile, obsolète, en lui substituant le savoir de la science. C'est ce que fera le maître, sous l'effet de l'interrogation hystérique de Socrate, avec le discours de la science et ses productions. Des productions qui ne relèvent pas du savoir faire mais de la technique. Pour vous l'illustrer d'un exemple trivial contemporain, à quoi sert d'être un mécanicien habile et expérimenté s'il coûte moins cher de changer une pièce défectueuse que de la réparer ?

Une remarque en passant, le discours hystérique (DH), nous voyons qu'il se trouve en amont et en aval du DM. En amont d'abord, le précédent logiquement, puisque Lacan a été jusqu'à suggérer que le DM était une réponse de l'homme à son impossibilité à répondre à la question féminine. Autrement dit, et contrairement aussi au slogan politiquement correct, plutôt faire la guerre au semblable que faire l'amour. Le DH porte aussi ses conséquences en aval du DM, l'hystérique, qui lâche pas le maître, contraint ce dernier à inventer un nouvel usage du savoir, celui de la science.

Le DM est dans la civilisation, mais il est aussi dans l'expérience analytique le discours de l'inconscient, et la même logique pour le *a*, manque et positivité, est à l'œuvre dans la subjectivité. Le sujet, représenté par un signifiant pour un autre, et par là non seulement divisé mais évanouissant : il est manque... manque à être. L'être lui est dérobé par l'Autre, par le symbolique. Il reste alors au sujet, pour se retrouver, à s'imaginer à partir de l'Autre et de sa demande, demande qui est la médiation nécessaire de son désir. S'imaginer comme l'objet de cet Autre, être de fiction donc. L'objet est ainsi produit dans le fantasme et offert à l'Autre qui n'a même pas besoin de le dérober – même s'il arrive que dans les faits aucun autre ne soit jugé digne de le recevoir. D'où le catalogue des pulsions, et de leurs objets, que la psychanalyse a pu dresser à partir des fantasmes du névrosé.

Remarquons que nous tenons là un des ressorts majeurs de l'effet thérapeutique du transfert dans la psychothérapie, que Freud et Lacan rapportaient vous le savez à l'hypnose, où l'hypnotiseur se trouve logé à la place de

l'objet. Qu'est-ce à dire, sinon que l'hypnotiseur arrive à se mettre en position telle que le sujet accepte de faire cet Autre digne d'être le récipiendaire son objet ; il le lui donne alors de bon cœur, ce qui le soulage de la crainte de se le faire piquer et de toutes les manigances qui s'en suivent. Quand on sait à quoi tient cette élection, ça donne plutôt envie de vomir, mais c'est comme ça.

D'où la nécessité de formuler le ressort de l'effet thérapeutique – et didactique bien sûr – de l'analyse autrement qu'à partir de cette « pacification » de la relation à l'Autre, via l'objet. À partir d'un maniement autre de l'objet donc. Mais pas trop vite, nous verrons cela avec le discours analytique (DA).

Passons au discours universitaire (DU). Le *a* y est en haut à droite, à la place de l'autre. L'autre de l'enseignement, du savoir, ce n'est pas l'enseigné, qui est une des deux faces de l'enseignant (voir pour cela la formidable allocution sur l'enseignement, du 19 avril 1970, texte de conclusion aux journées éponymes, dans *Autres écrits*, p. 297). L'autre de l'enseignement, c'est l'élève, l'étudiant, l'astudé.

Il en faut, des étudiants, ne serait-ce que pour justifier l'enseignement et l'institution universitaire. Donc là encore la fonction de manque de l'objet ne tient pas à l'existence de ce qui en tient la place, mais à sa caractéristique. On ne saurait mieux le formuler qu'en disant, je cite une collègue universitaire que j'aime beaucoup : l'étudiant, on s'en fout. Il est là pour faire masse, être un corps anonyme interchangeable qui doit gober l'idée d'univer-sel, fantasme du savoir universitaire. Lacan va plus loin, précisant qu'on s'en fout, sauf si c'est un gosse de maître, c'est-à-dire quelqu'un qui tire son identité d'ailleurs, du DM. Les résultats, il y a insisté aussi, c'est que ce pauvre étudiant, au lieu de s'éprouver le sel de l'univers va, de sa place, s'éprouver divisé. Il en ressentira quelque émoi, émoi de mai, qui ressurgit à l'occasion des CPE ou autre manoeuvres qui lui montrent trop crûment que qu'il n'est que de la chair à université, à entendre comme la chair à parti dont parle aussi Lacan.

Ce qui nous permet la transition au niveau de la civilisation, puisque Lacan ne limitait pas le DU à l'Alma Mater. Avant de poser le discours du capitalisme, en 1972, il faisait de la bureaucratie régnante, et pas seulement dans l'ex-empire soviétique, le paradigme pour lui de la prise du pouvoir du

DU à notre époque. Et en effet, nous avons beaucoup entendu parler ces dernières années du dit « modèle canadien », avec ses évaluations, expertises et protocoles, et aussi ses accointances avec le marché pharmaceutique pour le champ dit de la « santé mentale », qui nous importe au premier chef.

Par contre, à la différence des autres discours, il ne me semble pas que Lacan ait fait des commentaires sur le DU et la structure du sujet. Pourquoi ? Peut-être parce que sa production, le S barré, est elle même manquée, et ne peut se réaliser et s'éprouver que comme malaise, angoisse. Ce ne peut être un état stable, mais il appelle à une représentation stabilisatrice. D'où la possibilité pour le sujet ainsi produit de faire appel un Autre, l'Autre dans le DM pour constituer son fantasme, et pourquoi pas l'autre qu'est le psychanalyste, pour que de cette division le sujet produise les signifiants qui font sa « traverse »...

Le discours hystérique (DH), évidemment, il fallait oser en faire un facteur de civilisation, alors même que l'hystérique semble s'employer à toujours dire non à ce que l'autre lui offre. Mais on le sait, si elle est contre le maître, elle est aussi, pour reprendre le mot de Sacha Guitry, tout contre : en charge de père, dit Lacan. L'objet *a* dans l'hystérie alors ? Là, il me semble que ça paraît assez facile, la dimension de manque y est mise en avant : l'énigme qu'elle veut représenter pour l'autre, l'énigme de sa propre féminité, pour elle-même comme pour l'autre, mettent bien en scène le « ce n'est pas ça » dont elle se supporte.

Dans la civilisation, l'hystérie fait objection au maître du moment, maître du savoir sur le corps ou sur l'âme du temps de Freud, maître de la satisfaction consommatoire d'aujourd'hui. Anorexie, refus de la consommation, refus du sexe, mais aussi à l'inverse boulimie consommatoire et sexuelle, qui ne font que creuser, non pas son manque à jouir, mais son manque à savoir.

Mais remarquons que ce a dont l'hystérique se soutient n'est pas pour autant le a du DA, parce que ce n'est pas le manque a qu'elle met en avant. Si elle est animée sans le savoir du *a*, elle met en avant le manque du sujet, qui s'écrit (S barré), ce qui lui permet de préserver l'image idéale du père dont elle se charge. Dans ce cas, nous le voyons, c'est comme pour les trains, un manque peut en cacher un autre, et même faire rudement obstacle à la révélation de l'autre. Ce qui nous indique aussi, dans la direction de

la cure, qu'il ne s'agit pas de conduire l'hystérique à la résignation, il ne s'agit pas pour elle de se résigner à son manque à être, ou à sa castration, pour parler freudien – pourquoi d'ailleurs se résignerait-elle ? Et on sait que des analyses conduites dans cette perspective glissent facilement d'une pseudo résignation à une sévère et tenace dépression, quand ce n'est pas la haine. Si vous voulez des exemples, regardez ce que nous appelons abusivement le milieu analytique...

Le discours du capitaliste (DC) enfin. Là, dans ce discours « perversi », l'objet n'est plus présent que sur son versant substantiel, et pas sur son versant de manque. En effet, nous l'avons vu, dans les trois autres discours, le *a* est ce qui met en fonction, au cœur de ces discours, le manque, même s'il a aussi et toujours un masque, une image, une substance. Dans ces discours le manque est à la fois voilé, c'est leur raison d'être, mais il est aussi présent comme leur moteur secret. D'où ce qui n'est pas une instabilité, mais une circulation, un passage, dans le double sens du « progrès » et de la « régression », entre DM, DU et DH, aucun de ces trois, au contraire du DC ne se clôturant sur lui-même...

Rien de tel dans le DC, qui s'autorise de lui-même, puisque le manque est forclos et l'objet réduit à sa substance matérielle, ce qui définit à mon sens le gadget. D'où, retour dans le réel de la soif du manque à jouir, l'insatiable appel que renforce l'accumulation de ces gadgets. Précisons : si « la bagnole est une fausse femme » cela voudrait-il dire pour autant qu'une femme est une « vraie femme » ? Pour idiotie que paraisse la question, la réponse est pourtant non ; sans quoi il y aurait rapport sexuel. Un « pas fausse femme » est tout au plus un symptôme, c'est-à-dire qu'elle est un objet tout à fait défini, mais qui ne va pas sans inclure sa part de manque, d'objet *a*, une part qui reste cachée, voilée derrière l'écran phallique. Cachée, car celui qui voudrait avoir affaire à la vraie femme s'exposerait à de sérieux déboires, et sans développer ce point, évoquons simplement le texte de Freud sur le thème des trois coffrets.

Dans le DC il est donc inexact de dire qu'il n'y a pas d'autre, et que le lien social est rompu, mais les sujets se regroupent en communautés de satisfactions obtenues et non en communautés de satisfactions attendues, ces dernières étant en fait des communauté de manque. Donc si les amis se reconnaissent à leur courage à faire face à l'insupportable de la vie, parmi les

diverses façons d'y faire face celle du compte en banque serait celle qui répond le mieux à ce critère de l'objet sans reste ; et il n'est pas étonnant qu'aux Etats-Unis les gens s'abordent volontiers en se demandant combien ils gagnent dans la vie, tout comme il n'est pas étonnant que l'angoisse majeure des sujets soit d'être interdits... interdits bancaires, mis ainsi au ban de la communauté.

La question est bien sûr de savoir si le DC menace effectivement la civilisation, et par là même l'expérience analytique, qui s'est invitée en quatrième dans la ronde des trois discours qui l'ont précédée, presque en même temps d'ailleurs que naissait le DC : Marx et Freud ainsi couplés en réponse à l'autonomie que prend le discours de la science par rapport au maître et à l'université.

Avant d'y répondre, et après avoir ajouté que si ce DC est prévalent dans notre civilisation, les autres n'en existent pas moins encore, qu'en est-il de l'objet *a* dans l'expérience analytique ?

Eh bien il est tout à l'inverse de l'objet du DC, il est tout manqué si je puis dire. Corrigeons tout de suite, il est manqué de toute représentation, l'objet dont on n'a pas idée, dit Lacan, et nous pouvons ajouter qu'il est l'objet dont procède l'idée. On n'en a pas idée, mais il se construit pourtant, logiquement, comme ce qui manque à toute structure pour qu'elle en soit une.

Ainsi le psychanalyste se définit d'abord par ce qu'il n'est pas : pas esclave de son patient, pas son maître non plus, pas hypnotiseur, pas pédagogue, pas garant de la vérité, pas garant du savoir, pas défenseur des valeurs communes, pas avocat de la résignation raisonnable et des satisfactions communes, pas plus que des moins communes d'ailleurs. Le psychanalyste n'est pas un gadget, mais un symptôme, il représente ce qui manque aux discours pour se boucler en univers de discours. Position difficile, intenable, impossible comme la disait Freud, car il ne peut se contenter de représenter le manque, de se mettre en travers de tout, il doit encore d'une part vivre, pour une grande part aussi connement que quiconque, et il doit d'autre part rendre ce manque désirable pour en assurer la transmission. Et pourquoi diable le serait-il ?

Une réponse possible : parce que n'existe pas seulement ce dont on a l'idée, mais existe aussi ce dont on n'a pas l'idée. Les développements de

Lacan sur l'acte prennent leur place ici. Contentons-nous de les illustrer en reprenant un point évoqué au séminaire d'Ecole lors de la discussion, suite aux exposés de B. Nominé et M.-H. Carriguel. Cela vaut ce que ça vaut, c'est une expérience limitée, mais, comme je l'avais dit, dans les discussions des cartels de la passe auxquelles j'ai assisté, les cas nommés ou au moins dont la nomination avait été sérieusement envisagée concernaient des sujets qui, au-delà de leurs déclarations, témoignaient en acte d'un changement de leur position de jouissance. Un acte qui n'est pas bien sûr le fait de s'installer comme analyste, mais qui concerne la vie des sujets. Ils se retrouvaient faire quelque chose qui modifiait leurs rapports à leurs partenaires symptomatiques, leurs partenaires de jouissance, alors même qu'il n'en avaient pas même eu l'idée auparavant, et alors même que ce changement n'était pas un projet délibéré. Comme je l'avais évoqué de façon imagée et en référence à Freud, ils se retrouvent sur l'Acropole sans avoir su avant que c'était là où ils voulaient aller, et en constatant de surcroît qu'ils s'y sentent là chez eux. Ils n'y avaient pas pensé auparavant parce que leur pensée ne dépassait pas l'horizon que leur fantasme leur assignait. Au-delà de l'objet *a* produit par le discours inconscient, au-delà de l'objet actualisé dans le transfert, un autre objet apparaît, qui signe l'obsolescence de la jouissance fantasmatique, imaginaire, pour laisser place non à rien, mais à quelque chose de tout à fait consistant et réel, que nous pouvons qualifier de dire nouveau, avec ses conséquences « borroméennes », de corps et de parole.

Concluons : le DC menace-t-il le DA ? À mon avis, ni plus ni moins qu'un autre ; la psychanalyse, par rapport aux autres discours, ne peut que survivre ; elle n'a jamais été bienvenue, ou alors par un malentendu qui s'est vite épuisé, comme dans l'Europe révolutionnaire des années 20 ou l'Occident agité des années 70. Peut-être même la soif du manque à jouir amènera par son infinitude une réaction vers la psychanalyse. Quoiqu'il en soit, l'avenir de la psychanalyse dépend avant tout des psychanalystes : s'ils veulent rivaliser avec ce DC, ils s'épuiseront en pure perte. Il n'y a à mon sens qu'un moyen de contribuer à cette survie, s'occuper du DA, en sachant ce qu'attendre veut dire, pour non l'emporter mais gagner à la main notre espace de survie.